

Article | Musique de chambre sur fond de mer

[S esse.ca/fr/article-musique-de-chambre-sur-fond-de-mer](https://esse.ca/fr/article-musique-de-chambre-sur-fond-de-mer)

Musique de chambre sur fond de mer

Par **André Greusard**

En novembre 1995, une équipe de esse s'est rendue en Gaspésie pour réaliser un dossier sur la région (1). Nous avons rencontré des artistes en arts visuels, des gens de théâtre, de blues, etc. – à l'époque, la musique n'y avait pas été vraiment abordée (2). En juin dernier, j'apprenais l'existence du Festival international de musique de chambre de la Baie-des-Chaleurs (FMCBC) qui a lieu tous les étés, de l'autre côté de la baie, à Dalhousie (NB). L'événement offre la possibilité aux gens de toute la région d'assister à des concerts de calibre international. Pour en savoir plus sur ce festival, j'ai assisté à l'édition 2003 (3).

La Baie-des-Chaleurs, pour ceux qui y ont déjà séjourné, est un endroit fascinant. Un des sujets de discussion récurrents lors de nos rencontres était d'ailleurs l'omniprésence de la nature et son importance dans l'attachement des artistes à ce coin de pays. Dans ce contexte, il est normal qu'une musicienne de la région ait voulu y créer un festival de musique. Mais les obligations professionnelles de Lucille Ouellette (4), fondatrice du FMCBC (et directrice artistique), ne pouvaient lui permettre de demeurer à Dalhousie, car les possibilités de vivre de la musique dans la région restent très limitées (l'enseignement dans certaines écoles ou en privé). Une opportunité de réaliser son projet s'est présentée lors d'une rencontre avec le propriétaire d'une auberge à New Mills. Les échanges qui suivirent permirent la présentation de quelques concerts en 1997 dans une maison attenante à l'auberge. Le succès fut tel qu'il fallut trouver un lieu plus adéquat afin de recevoir un nombre croissant de spectateurs. Le festival s'est établi d'abord à Benjamin River et, quatre ans plus tard, à Dalhousie.

L'organisation du FMCBC nécessite inévitablement un soutien financier. Dès le début, la société Radio-Canada s'est impliquée en coproduisant des concerts (5) à la Chaîne culturelle – les rediffusions rejoignent un vaste auditoire en plus de générer des revenus non négligeables. Présentement, le Festival bénéficie de l'aide des divers paliers de gouvernements, du secteur privé (6), et de l'implication de nombreux bénévoles. L'ensemble de ces facteurs a permis d'inviter régulièrement des musiciens de l'étranger (7).

La directrice artistique constate par ailleurs qu'il existe un public d'amateurs, de curieux, connaissant le répertoire. Élargir ce public requiert de la persévérance, mais elle refuse de concevoir des programmes regroupant uniquement des œuvres faciles ou très connues. Des pièces contemporaines y sont régulièrement inscrites et les concerts sont commentés par les interprètes. D'une année à l'autre, il peut y avoir une thématique commune à tous les concerts, telle une œuvre d'un compositeur d'un pays ou d'une période spécifique.

Cette année, on présentait quatre concerts réunissant quatre formations instrumentales. Dans le cadre de cette édition, une initiation à l'orgue, ouverte à tous, était au programme, de même qu'une classe de maître avec l'organiste Luc Beauséjour. C'était une opportunité pour plusieurs d'accéder à des connaissances qui autrement ne seraient pas accessibles dans cette région. Les gens viennent ainsi de tout autour de la baie pour assister aux concerts, de la Gaspésie comme du Nouveau-Brunswick. Lucille Ouellette justifie ainsi le nom choisi pour le festival. C'est un événement qui répond à un besoin de toute la grande région, des deux côtés de la baie. Ce n'est pas une ligne tracée sur une carte qui limite les besoins et les goûts d'une population.

De l'ensemble de la programmation 2003, deux concerts m'ont intéressé plus particulièrement. Ils se démarquaient par une scénographie spécifique et la présence de comédiens ou de danseurs en plus des musiciens. La soirée d'ouverture proposait une incursion dans le monde romantique. Il s'agissait d'un programme alliant la musique et la lecture de textes et de lettres de Clara et Robert Schumann, de même que de Johannes Brahms, témoin privilégié du couple. D'entrée de jeu, Pierre Lebeau (R. Schumann), Marie-Hélène Copti (C. Schumann), Jean-François Gagnon (J. Brahms) émergeaient de la pénombre sur scène, suscitant l'attention des spectateurs. La réceptivité de l'auditoire était tout aussi intense lorsque Laurence Kayaleh (violon) et Lucille Ouellette (piano) attaquaient les *Trois romances op. 22* de Clara Schumann. Il en a été de même lorsque Ophélie Gaillard (violoncelle) s'est jointe au duo pour l'exécution des œuvres de Robert Schumann (8). Tout au long du concert, nous serons guidés dans ce monde de sentiments exacerbés par l'alternance des interventions des personnages et des musiciennes. Au-delà de la prestation, on a pu apprécier la complicité et l'intensité des artistes à nous faire partager une expérience commune.

Le second concert qui a retenu mon attention présentait le Quatuor à cordes Penderecki. Fondé sous l'égide du compositeur polonais Krzysztof Penderecki, le quatuor jouit d'une réputation internationale. Il est actuellement formé des violonistes Jeremy Bell et Jerzy Kaplanek, de l'altiste Christine Vlajk et du violoncelliste Paul Pulford. Parmi les œuvres au programme (9), l'une d'entre elles, *Tango*, requérait la participation de membres de la Dancetheatre David Earle Company. La chorégraphie, toute contemporaine qu'elle était, ne trahissait pas ses origines. Cambrure des corps, couples enlacés, tout y rappelait le tango. De même, la musique tantôt langoureuse, tantôt violente, insufflait une énergie à l'ensemble. Ce double jeu prenait encore plus de sens par l'intervention des danseurs avec les musiciens. Ainsi, une des danseuses s'appropriait la chaise d'un des violonistes pour l'intégrer à son jeu pour ensuite la lui remettre. Un autre pouvait toucher un instrumentiste feignant vouloir l'intégrer à la chorégraphie. Ici, on a évité les lieux communs pour offrir une œuvre intense et riche. Les autres pièces au programme, exécutées dans un contexte plus traditionnel, étaient tout aussi réussies.

Notons enfin que le FMCBC se caractérise aussi par une certaine façon de faire. Après chacun des concerts, tous les spectateurs sont invités à un buffet pour rencontrer les concertistes de la soirée, ce qui représente souvent quelques centaines de personnes. Ce traitement, habituellement réservé à un nombre restreint d'invités, souligne l'importance qu'on accorde aux spectateurs, à leur présence et à leur soutien. Ces rencontres permettent ainsi d'échanger avec les interprètes, tout en créant un sentiment d'attachement au Festival.

Dans l'immédiat, la priorité des organisateurs du Festival porte sur la fréquentation aux concerts. C'est un travail à long terme qui devrait se concrétiser par une augmentation significative du renouvellement des abonnements. Cette augmentation devrait assurer le maintien de la qualité des concerts et une stabilité essentielle du financement. Le nombre et l'assiduité des spectateurs prouvent déjà la pertinence (s'il fallait le démontrer) de l'événement. Il contribue indéniablement à l'enrichissement culturel dans la Baie-des-Chaleurs (10) et bien plus qu'une activité estivale, c'est une affirmation du droit à la culture.

NOTES

1. Johanne Chagnon, Jocelyn Fiset, André Greusard, dossier Gaspésie. *esse*, no 28 (printemps 1996), p.19-50.
2. Au moment de réaliser le dossier, nous n'avions trouvé aucune personne-ressource dans ce domaine.
3. Le FMCBC avait lieu du 10 au 13 juillet à Dalhousie et un concert était présenté à Campbellton.
4. Lucille Ouellette, pianiste soliste et accompagnatrice, a donné de nombreux concerts ici et en Europe. Elle enseigne au département de musique du Collège St-Laurent. Elle m'a accordé une entrevue le 12 juillet dernier, à Dalhousie.
5. Cette année, deux concerts ont été radiodiffusés : *L'esprit romantique de Schumann, Brahms, Schumann et Cuivres all'italiano*.
6. Ainsi, un concert présenté à Campbellton était commandité par la famille du Dr W.J. McPherson pour souligner sa mémoire et son souci du développement artistique de la région. Luc Beauséjour, orgue; Paul Merkelo, trompette; Wendy Nelson, soprano.
7. Pour l'édition 2003, le Quintette de cuivres Gomolan d'Italie, la violoncelliste française Ophélie Gaillard.
8. *Phantasiestücke op. 73 et op. 88, Sonate op. 105 no 1, Adagio et Allegro op. 70* de R. Schumann; *Lieder op. 105 nos 1 et 2, op.43. no 2* de J. Brahms.
9. *Sérénade en sol majeur* d'Hugo Wolf. *Quatuor en fa majeur* pour hautbois et cordes de W.A. Mozart avec la participation de la hautboïste Suzanne Lemieux. Tango pour quatuor et danseurs de Randolph Peters. *Quatuor no 2 «lettres intimes»* de Loes Janaceks.
10. Paradoxalement, cette région voit son environnement menacé. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a récemment accordé un permis à la compagnie Bennett Environmental pour construire un incinérateur de déchets toxiques à Belledune. On y brûlerait annuellement 100 000 tonnes de sols contaminés à la créosote et aux hydrocarbures. Pour plus de renseignements, consulter le site www.baiedeschaleurs.net.

